

PRINCIPES THEORIQUES DE LA TRADUCTOLOGIE.

Pr. Nacira ZELLAL

Laboratoire Sciences du Langage
et de la Communication
Université d'Alger.

1- Définition des notions de traduction et interprétation.

L'interprétation et la traduction relèvent d'une activité universelle. Elles ont un rôle social nécessaire aux contacts intercommunautaires. Pour être interprète ou traducteur, il faut être bilingue au moins. Dans l'interprétation, le sujet entend, parle et traduit oralement de façon consécutive ou simultanée dans une langue différente. Dans la traduction, le sujet lit et écrit dans une langue différente.

Existe-il un fond de démarche analogue ? Il s'agit de deux formations et de deux professions différentes. Différence au plan de la sensorialité de l'input ou réception de la langue source (L S) ; différence au plan de la modalité de l'input ou production de la langue cible (LC). La différence du point de vue sensoriel amène à souligner la fugacité de l'oral par rapport à la permanence de l'écrit. Ce qui signifie que le feed-back n'est possible que dans la cas de la traduction.

Autre remarque : le traducteur et l'interprète effectuent un travail à la fois linguistique, psycholinguistique, cognitif et psychophysique, et ce, sur deux registres linguistiques différents. Les deux formulent d'abord pour eux-mêmes, puis transposent pour l'autre (lecteur de la traduction et auditeur de l'interprétation). Le traducteur lit et comprend la LS, puis il pense dans la LS, il se le dit dans la LC, puis il l'écrit ou il le dit dans la L C.

Il existe également une différence au niveau de la gestion des instrumentalités cognitives du langage : l'espace et le temps.

Dans l'interprétation, l'interlocuteur interprété peut être présent, d'où possibilité de concertation (checking), grâce au rapport spatial. L'interlocuteur est absent dans la traduction, pas de checking, sauf dans la relecture en feed-back. Cela pose le problème du degré de « trahison » et de culpabilité vis à vis de lui. Il existe du stress dans les deux opérations, il est de nature différente (cabine, casque, dans l'interprétation ; stress dû à la crainte de ne pas pouvoir se projeter suffisamment dans la conscience de l'autre, dans la traduction).

Dans les deux cas il faut lire/écouter pour autrui, et non pour soi, avec double projection : projection dans le dire de l'interlocuteur et le texte de l'auteur lu ; projection dans l'attente du lecteur du produit traduit et de l'auditeur de l'objet interprété, projection dans les attentes de couches variées de la société.

Dans les deux cas, il existe une inquiétude liée au fait qu'il y aura jugement. Dans la traduction, intervient la lecture dans ses

lois théoriques : lecture formelle : acte purement linguistique ;
lecture globale, analytique, synthétique, triple acte cognitif.

L'acte linguistique contenu dans la lecture formelle correspond à l'observation du mouvement syntaxique, de l'ordre des événements, de la redondance, la ponctuation, la longueur des phrases, les italiques la distribution des thèses, et des paragraphes. La lecture formelle diffère selon qu'il s'agit d'un texte littéraire, d'un article de presse, d'un travail scientifique. La lecture formelle n'est qu'un moyen pour accéder à l'idée qui, elle peut accéder à un sens, le plus exact possible, qu'il faudra ensuite traduire.

L'acte cognitif contenu dans la lecture globale, analytique, synthétique dans la traduction : ici, le traducteur tente de dépasser l'unité graphémique véhicule. Il existe un seuil de variabilité des différences potentielles de traduction au-delà ou en deçà desquels le traducteur ne peut pas aller.

L'analyse suppose la saisie du non lu, de l'abstrait, de l'implicite, du sens figuré, des métaphores, de l'appartenance sémantique du mot, sa couleur, sa polysémie potentielle, de l'ambiguïté linguistique, le tout, pour accéder à une compréhensibilité maximum, d'où la notion de contrôle actif sur l'événement à traduire.

Dans l'analyse, est impliquée l'opération métalinguistique, cognitive de jugement d'où l'œil critique, autre fonction impliquant cette notion de contrôle sur le message lu. Le

traducteur valorise versus minimise tel ou tel événement, le traducteur sait comment coder et organiser l'information. Le nombre d'annotations (éléments non traduisibles) est inversement proportionnel au degré de compétence du traducteur.

Par ailleurs, dans la lecture globale, interviennent des facteurs d'ordre psychophysiologique. Moins ont lieu des va et vient oculaires, plus le traducteur est entraîné à lire globalement : lecture en diagonale qui facilite la synthèse d'éléments rapidement analysés. Cela permet l'appréhension de la thématique du texte et des éléments qui gravitent autour d'elle. Lecture en entier, phrase par phrase, paragraphe par paragraphe, exige un dosage de cette triple composante.

Des exercices d'entraînement à ces techniques cognitives à la base d'une efficacité optimale de la lecture, peuvent être effectués, dirigé par un orthophoniste compétent en linguistique.

Analyser un texte, c'est pouvoir le dépouiller de ses éléments accessoires avec le souci constant d'en sacrifier le moins possible. C'est la capacité d'éliminer les redites, certaines idées sont accessoires sur un plan et pas sur un autre, à la condition que le premier plan soit compensable par la langue cible.

L'analyse permet de dégager le thème nucléaire, et prépare ainsi l'acte de synthèse. Dans l'analyse, intervient l'acte de correction, phénomène conscient et inconscient.

La lecture globale implique différents temps dans la projection dans le psychisme de l'auteur à traduire : au moment où il conçoit son texte avant de l'écrire et au moment de l'écrire, d'où

mouvement rétrospectif, feedback postérograde qui vise à reconstituer les différentes étapes à la base de la rédaction du texte par son auteur. Le traducteur imagine le texte avant même son écriture, il devine les vellèches de l'auteur, ses objectifs primaires pour savoir quel message il avait l'intention de faire passer pour lui être fidèle. La force de deviner l'intention de l'auteur avec une deuxième intention, celle de le traduire, demandent une gestion optimale du facteur spatio-temporel et de l'adéquation source/cible.

La synthèse permet le dégagement d'une forme à partir d'un fond, de la valeur informative du texte de sa signification connotative versus dénotative. C'est une opération cognitive centrale qui vise à ranger, classer rapidement et simultanément sur l'axe de la simultanéité de la succéssivité les notions nucléaires que l'analyse a permis d'isoler.

Tous les éléments de l'analyse sont représentés dans l'objet synthétisé. Il faut gérer un maximum d'informations en peu de temps et d'espace.

L'analyse c'est la réflexion à partir de mots lus, la synthèse, c'est la réflexion à partir de leurs idées. La synthèse suppose une métacommunication avec l'auteur.

C'est au moment de l'idéation contenue dans l'acte de synthèse qu'interviennent avec un maximum d'intensité la subjectivité et les compétences cognitives du traducteur. La synthèse implique le checking avec soi-même (voir ce que cela donne, ce qui se dit, ou ne se dit pas, recherche de l'esthétique du

dit, questionnement sur le degré de fidélité, de culpabilité psychologique versus gratitude. C'est la crise de la remise en cause. Crise dans l'évaluation de la distance source / cible.

Distance formelle, distance sémantique. L'on peut imaginer cinq phases dans l'acte traducteur :

- Phase latente : analyse, étape de calme intérieur avec une certaine dose de passivité ; le traducteur subit, il s'informe ;
- Phase dynamique : tumultueuse, de la synthèse de la mise en crise du texte. Le traducteur agit, il est actif, il fait défaire le texte, il informe, réactive le texte avec une certaine dose de souveraineté ;
- Phase d'ambivalence : dépression due à la crainte de la trahison, autocritique, le traducteur peut être mécontent du produit ;
- Phase de soumission au jugement de l'autre : retour à la passivité ;
- Phase du triomphe : de l'autosatisfaction.

C'est l'ensemble de ces remarques ayant trait aux facteurs permettant l'interprétation-traduction, qui suggèrent la recherche scientifique en permettant l'optimisation en traductologie. La traductologie c'est donc la science qui a pour objet de créer des moyens toujours meilleurs en vue de la traduction-interprétation.

De la traductologie.

Le paradigme scientifique de la notion de traductologie est contenu dans des travaux de recherche sur ces moyens et leurs explications théoriques, lesquelles thèses vont connaître des prolongements pratiques : applications à la traduction-interprétation ; applications d'ordre pédagogique. Ce paradigme prend corps à partir de deux remarques préliminaires : les recherches sont d'ordre linguistique, psychologique et psychocognitif ; il faut créer et développer ces recherches tridisciplinaires à l'intérieur d'un schéma qui traduit l'acte d'interprétation-traduction. Ce schéma est tridimensionnel :

CONTENU ----- PROCES ----- CONTENU

Source	Traduc°/Interprèt°	Cible
Objet	Moyen	Finalité
(A)	(B)	(C)

Questions :

- Quels axes est-il possible d'exploiter dans (A), dans (B) et dans (C) ?
- Quelle linguistique, quelle psycholinguistique ou pragmatique, quelle psychologie cognitive me permettent d'approcher avec rigueur et objectivité la double notion interprétation/traduction ?
- Quelle recherche scientifique traductologique est-il possible de mener en Algérie ?

Recherches scientifiques par rapport à (A) : il est possible d'imaginer des approches de problématiques ayant trait au classement des œuvres par genre, par nature. Des typologies peuvent en émerger et des approches d'interprétations et de traduction peuvent être, ensuite, adaptées à chaque type d'œuvre (autre problématique qu'il est possible de situer par rapport à des recherches dans (B). Ce sont des approches de type sociolinguistique.

Ces œuvres peuvent être analysées d'un point de vue stylistique, thématique, lexical, rhétorique, morphosyntaxique, phonétique du point de vue suprasegmental (rythme, mélodie ...), du point de vue traduisible versus non traduisible. L'on peut analyser les facteurs psychophysiques de l'interprétation : qualité perceptive auditive de l'oreille de l'interprète, avec ou sans labiolecture, enveloppe sonore du message entendu et ses influences sur les performances, caractéristique acoustique de la voix émetrice, de la voix perçue avec ou sans casques, (le rôle de la phoniatry peut intervenir ici). C'est le domaine de la psychophysiologie acoustique.

L'on peut imaginer des recherches dont l'objet serait le sens perceptif visuel du traducteur ici, les approches sont de nature linguistique, structurale. La linguistique comparée a toute sa valeur dans un travail sur les deux registres (source –cible).

Concernant les recherches psychologiques, l'on peut travailler : sur la connaissance de la conscience de l'auteur, le mode d'élévation du degré de liberté du traducteur pour atteindre

l'intention de l'auteur ; la recherche du bon candidat traducteur - interprète. Les prolongements techniques des résultats de tels travaux pourraient être l'instauration d'un concours qualitatif d'accès aux études d'interprétation-traduction. L'on peut approcher les compétences d'analyse, de synthèse, de lecture globale, de gestion espace-temps, les compétences dans la force d'improvisation pour autrui, la force de projection dans l'intention de l'auteur et dans les attentes sociales. Ici les recherches s'inscrivent dans la psychologie cognitive, la psycholinguistique.

- Recherches scientifiques par rapport à (B) : l'on peut procéder à des approches théoriques des mécanismes internes de l'acte traducteur –interprète, en les situant dans le contexte algérien (problème des langues maternelles). Ici, l'on peut s'inscrire dans le champ de la traduction – interprétation comparées. Il est possible d'étudier ce qui se passe dans cette « boîte noire » qui renferme les cognitions, lors du passage d'un registre à l'autre ; les effets du stress, sa nature, les effets du feed-back, sa nature ; les moyens de ne pas trahir l'auteur, les capacités de se départir de sa propre subjectivité pour rester objectif. L'absence physique de l'auteur interprété a-t-elle un rôle, dans le déterminisme de la qualité du produit ? Ce sont des réflexions d'ordre psycho-cognitif.
- Recherches scientifiques par rapport à (C) : l'on peut réfléchir sur les moyens de contrôle scientifique du degré de fidélité cible – source. Etablissement de grilles par genre, par exemple ; sur le degré de sensibilité de l'acte traducteur. Des

tests peuvent être élaborés dans ce sens ; sur des moyens à même de réguler le stress (relaxation...) ; sur des cours de diction, de rhétorique... Des thèmes de ce genre s'inscrivent dans la psycholinguistique.

En conclusion, de la sorte, une traductologie algérienne pourrait être créée, et sortir l'unique école de formation à l'échelle nationale, de la torpeur dans laquelle l'ont paralysée certains de ses propres enseignants.

J'écris ces termes en connaissance de cause, et on le sait.

En effet, qui donc peut effacer de l'histoire mes propres tentatives d'y lancer, en 1994, un magister de traductologie ?